

Chez Monsieur Deherme

Je ne suis pas réformé, je suis versé dans le service auxiliaire, le général ayant estimé qu'avant la convocation de ma classe j'aurais le temps de me reposer. Je suis donc libre puis qu'on a enfin libéré les hommes qui étaient dans mon cas et qu'on gardait à la caserne. Le commandant de dépôt avait mal interprété les ordres et sur l'intervention de je ne sais qui un télégramme ministériel est venu ici ordonnant le renvoi dans leurs foyers d'une centaine d'auxiliaires attendant depuis trois mois l'arrivée d'une commission qui ne venait pas.

Me voici dans l'auxiliaire et libre jusqu'à la convocation de la classe 1895.

Si j'ai bien compris votre lettre vous me offrez
d'être votre secrétaire particulier et vous me demandez
de prendre contact avec vous dès maintenant pour
deux ou trois mois.

Le poste que vous voulez bien me donner m'effraie
un peu, j'ai grand peur de n'être pas de taille à
répondre à votre confiance. Je fais du travail manuel
10 h. par jour et du travail spirituel à l'occasion et
comme il me plaît; ce sera un véritable renversement
dans mes manières d'agir.

Vous allez avoir la peine de me dresser à un nouveau
service et ainsi, au lieu de vous aider efficacement tout
de suite je vais vous donner un surcroît de travail.

Cependant il est sage qu'avant de vous engager avec
moi, vous puissiez vous rendre compte si je peux vous
être utile; ce n'est pas lorsque vous serez prêt à
marcher qu'il faudra chercher quelqu'un d'autre dans
le cas où je ne vous secourrai pas suffisamment.

Je me mets donc à votre disposition immédiate si
vous le jugez utile pour les deux ou trois mois qui
vont s'écouler avant l'appel des auxiliaires de ma

classe ; je dis deux ou trois mois, mais je ne suis
sûr de rien, ce sera peut être plus tôt, peut être
plus tard. Quoiqu'il en soit, si mon incorporation
durerait plus, il est entendu que je reviendrais à Rome
pour reprendre mon travail.

À l'atelier où je travaille actuellement on ne
m'accordera pas une permission d'aussi longue durée,
on cherchera quelqu'un pour me remplacer, cela va sans
dire ; mais la main d'œuvre étant rare ici je retrouverai
sûrement du travail lorsque je reviendrai. Évidemment
étant de l'auxiliaire on ne refuserait pas des services
à mon patron actuel qui est fournisseur pour l'armée,
et j'aurais ainsi la chance de passer à l'atelier
une ~~bonne~~ ^{bonne} partie de la guerre, mais ceci est une
considération accessoire à laisser de côté.

Tout bien fait, je dois me mettre à votre immédiate
disposition si je puis vous être utile. D'inn je me
mettrai au courant du travail à accomplir et je pourrais
orienter mes efforts dans le sens nécessaire pendant
tout le temps qui s'écoulera avant la parution du
journal ou de la revue.

J'espère bien que la victoire sera complète et qu'il
n'y aura plus place en Europe pour un rêve barbare

d'hégémonie mondiale avec le concours d'une caste
militaire parfaitement organisée. Les Allemands nous
ont donné une belle leçon de faits : la science ne
sert à rien si elle ne sert pas l'humanité ; elle est un
outil perfectionné qui peut faire beaucoup de mal lorsqu'il
n'est pas manié par des hommes affinis ayant le sens
du social, ce qui ne s'acquiert pas en six ans. Les
Allemands ont les tares et aussi les qualités des parvenus

Avec les bons baisers de nos petites coquettes recevez
pour vous et madame Deherme nos meilleures amitiés

Jules Rusaké